

Scène première

Tchouboukov, Lomov

Entre Lomov en habits et gants blancs

TCHOUBOUKOV : *allant à sa rencontre* Ma bichette, qui vois-je ! Ivan Vassilievitch ! Que je suis heureux ! (*il lui serre la main*) Quelle bonne surprise, mon petit ! Comment va ?

LOMOV : Je vous remercie. Et vous-même ?

TCHOUBOUKOV : On fait aller, mon ange, avec l'aide du ciel et tout et tout. Asseyez-vous, je vous en prie humblement. Ce n'est pas gentil d'oublier ses voisins mon trésor ! Mais dites-moi, mon mignon, pourquoi êtes-vous sur votre 31 ? L'habit, les gants et tout et tout. Allez-vous quelque part, mon tout précieux ?

LOMOV : Non, juste chez vous inestimable Stepan Stepanytch

TCHOUBOUKOV : Mais pourquoi l'habit alors, ma beauté ? Comme pour une visite de nouvel an.

LOMOV : Je vais vous dire de quoi il s'agit (*il le prend par le bras*) Je suis venu vous trouver, inestimable Stepan Stepanytch, pour vous importuner d'une certaine demande. J'ai eu maintes fois l'occasion de m'adresser à vous pour requérir votre aide, et vous, toujours, pour ainsi dire...mais pardonnez-moi, je suis ému. Permettez-moi de boire un verre d'eau, inestimable Stepan Stepanytch. (*Il boit de l'eau*)

TCHOUBOUKOV : (*à part*) Il est venu pour me taper. Pas un kopeck mon petit vieux. (*A Lomov*) De quoi s'agit-il mon cœur ?

LOMOV : Voyez-vous Inestimane Stepanytch, pardon, Stépiane Inestimytch...c'est à dire, je suis terriblement ému, comme vous daignez l'observer...Bref, vous seul pouvez m'aider...même si bien sûr je ne mérite en rien et...et n'ai aucun droit de compter sur votre aide...

TCHOUBOUKOV : Ah, mais n'en faites pas des tartines comme ça, ma petite vieille ! Allez-y carrément ! Alors ?

LOMOV : Tout de suite...À la seconde. Le fait est que je suis venu demander la main de votre fille, Natalia Stepanovna.

TCHOUBOUKOV : *Tout joyeux* Mon petit cœur ! Ivan Vassiliévitch ! Répétez-moi ça ! Je n'en crois pas mes oreilles !

LOMOV : J'ai l'honneur de vous demander ...

TCHOUBOUKOV : *l'intérrrompant* Ma bichette...Je suis si heureux et tout et tout...Voilà, c'est le cas de le dire et tout le bazar (*il l'étreint et l'embrasse*) Il y a si longtemps que je souhaite cette union, voilà bien mon rêve le plus cher (*il verse une larme*) Et je vous ai toujours aimé, ange de mmon âme, comme mon propre fils. Dieu vous prête à tous deux longue

et heureuse vie, et tout et tout, je désirai si fort...

Qu'est-ce que j'ai à rester planté comme une souche ? J'en perds la boule de joie, j'en perds littéralement la boule ! Oh, de tout mon cœur je...

J'appelle Natacha et tout le bazar.

LOMOV : *tout ému* Inestimable Stepan Stepanytch, qu'en pensez-vous, puis-je espérer son consentement ?

TCHOUBOUKOV : Un homme, c'est le cas de le dire, un si bel homme et...crac, elle irait refuser ! Folle d'amour, je parie, comme une chatte, et tout et tout.

Je reviens ! (*il sort*).

Scène II

Lomov, seul

LOMOV : Quel froid...je tremble de tout mon corps, comme avant un examen. L'essentiel, c'est de se lancer. Si on réfléchit trop longtemps, si on hésite, si on reste à parler et à attendre l'épouse idéale ou l'amour véritable, à ce train-là, on ne se mariera jamais...Brr !...Quel froid ! Natalia Stepanovna est une excellente maîtresse de maison, elle n'est pas vilaine, elle a de l'instruction...que demander de plus ? N'empêche, à force de m'agiter, j'ai les oreilles qui bourdonnent. (Il boit de l'eau) Je ne peux pas ne pas me marier... Premièrement, j'ai déjà trente-cinq ans, un âge, comme on dit, critique. Deuxièmement, il me faut mener une vie tranquille et réglée... J'ai un souffle au cœur, des palpitations sans arrêt, je suis impulsif et je me mets constamment dans tous mes états... Ainsi, en ce moment, j'ai les lèvres qui tremblent et la paupière droite qui saute... Mais, le plus terrible, chez moi, c'est le sommeil. À peine suis-je au lit, à peine je commence à m'endormir, que soudain, du côté gauche, vlan ! un Coup de poignard ! Et ça file tout droit dans l'épaule et dans la tête... Je saute du lit comme un fou, je marche un peu de long en large, je me recouche, mais à peine le Sommeil me prend, que ça recommence, vlan ! Un Coup de poignard dans le côté... Et comme ça, vingt fois de suite...

Scène III

Lomov, Natalia

NATALIA : *entrant* Ah mais, ça par exemple ! Vous ! Et Papa qui me dit : vas voir, il y a un marchand qui vient chercher sa marchandise. Bonjour, Ivan Vassilievitch !

LOMOV : Bonjour, inestimable Natalia Stepanovna !

NATALIA : Excusez-moi, je suis en blouse, pas très présentable... On écosse les pois pour les mettre à sécher. Pourquoi êtes-vous resté si longtemps sans venir ? Asseyez-vous. (*Ils s'assoient*). Mangeriez-vous quelque chose ?

LOMOV : Non merci, j'ai déjeuné.

NATALIA : Vous pouvez fumer... voilà des allumettes.... Le temps est superbe mais hier il pleuvait si fort que les ouvriers n'ont rien fait de la journée. Combien avez-vous fauché ? Moi, figurez-vous, j'ai voulu aller plus vite que la musique, j'ai fait fauché le grand pré, et maintenant, je m'en mords les doigts, j'ai peur que mon foin ne pourrisse. J'aurais mieux fait d'attendre. Mais que se passe-t-il ? On dirait que vous êtes en habit ma parole ! Je n'en reviens pas ! Vous allez au bal ou quoi ? remarquez, ça vous met en valeur, ... Mais dam', comment se fait-il ? ... à quatre épingles comme ça ?

LOMOV : *ému* Voyez-vous, inestimable Natalia Stépanovna... Le fait est que je suis décidé à vous prier de m'entendre... Bien sûr, vous serez étonnée, et même fâchée, mais je... (*à part*) Je suis tout glacé

NATALIA : De quoi s'agit-il ? (*Pause*) Eh bien ?

LOMOV : Je m'efforcerai d'être bref. Vous n'êtes pas sans savoir, inestimable Natalia Stepanovna, que, depuis longtemps déjà, depuis l'enfance même, j'ai l'honneur de connaître votre famille. Feu Tatïe, et son mari, dont, comme vous daignez le savoir, j'ai reçu les terres en héritage, ont toujours considéré avec un profond respect votre papa et feu votre maman. Les familles Lomov et Tchouboukov ont toujours entretenu les relations les plus amicales, et, même, c'est le cas de le dire, les plus familiales. De plus, comme vous daignez le savoir, mes terres et les vôtres se touchent de très près. Si vous daignez vous en souvenir, mon pré aux vaches jouxte votre bois de bouleaux.

NATALIA : Pardon de vous interrompre. Vous dites « mon pré aux vaches »... Mais est-ce qu'il est à vous ?

LOMOV : Bien sûr...

NATALIA : Ça par exemple ! Le pré aux vaches, il est à nous et pas à vous !

LOMOV : Mais non, il est à moi, inestimable Natalia Stepanovna

NATALIA : Première nouvelle ! D'où tenez-vous qu'il est à vous ?

LOMOV : Comment, d'où je le tiens ? Je parle de ce petit pré aux vaches qui forme une enclave entre votre bois de bouleaux et le marais brûlé.

NATALIA : Mais oui, mais oui...il est à nous.

LOMOV : Non, vous faites erreur, inestimable Natalia Stepanovna - il est à moi.

NATALIA : Reprenez-vous, Ivan Vassilievitch ! Depuis quand est-il à vous ?

LOMOV : Comment depuis quand ? Mais depuis toujours !

NATALIA : Non, là, bon, permettez !

LOMOV : C'est mis dans les papiers, inestimable Natalia Stepanovna. Le pré aux vaches a été objet de litige, c'est vrai, il y a belle lurette, mais aujourd'hui, tout le monde sait qu'il est à moi. L'affaire est close. Comme vous daignez le savoir, la grand-maman de tatie avait concédé, sans bail et à titre gracieux, la jouissance de ce pré aux vaches aux paysans du grand-papa de votre papa, parce qu'ils lui faisaient des briques. Les paysans du grand-papa de votre papa ont joui, à titre gratuit, de ce pré pendant une quarantaine d'années et ils ont fini par le considérer pour ainsi dire comme étant à eux, ensuite, quand il y a eu l'abolition...

NATALIA : Mais ce n'est pas du tout comme vous dites ! Grand-papa et le papa de grand-papa considéraient que leurs terres allaient jusqu'au marais brûlé - donc, que le petit pré aux vaches était à nous. Où est le problème ? - je ne comprends pas. C'en est exaspérant !

LOMOV : Je vous montrerai les papiers, Natalia Stepanovna !

NATALIA : Non, mais, vous plaisantez ou vous vous moquez de moi... Ça pour une surprise ! Nous possédons une terre depuis bientôt 300 ans et brusquement, on vient nous dire que cette terre n'est pas à nous ! Ivan Vassilievitch, pardonnez-moi, mais je n'en crois pas mes oreilles...Ce n'est pas que j'y tiens, à ce pré. Il ne fait que 5 hectares et il vaut à peine 300 roubles, mais c'est l'injustice qui me révolte ! Vous pourrez dire ce que vous voudrez, mais l'injustice, moi, je ne supporte pas.

LOMOV : Écoutez-moi, je vous en supplie ! Les paysans du grand-papa de votre papa, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, fabriquaient, pour la grand-maman de tatie, des briques. La grand-maman de tatie, voulant leur faire plaisir...

NATALIA : Le grand-papa, la grand-maman, la tatie...je n'y comprends rien, rien du tout ! Le pré aux vaches nous appartient, un point c'est tout.

LOMOV : Il est à moi.

NATALIA : À nous ! Vous aurez beau rester me le démontrer deux jours de suite, vous aurez beau enfiler trente-six fracs si vous voulez, le pré est à nous, à nous et à nous ! Je ne demande rien de ce qui est à vous, mais je n'ai pas envie de perdre ce qui est à moi...Que ça vous plaise ou non !

LOMOV : Moi, Natalia Stepanovna, le pré aux vaches, je n'en ai pas besoin, mais c'est le principe. Si vous voulez, je vous en prie, je vous l'offre.

NATALIA : C'est moi qui peux vous l'offrir, il est à moi!... Tout cela est pour le moins étrange, Ivan Vassilievitch ! Jusqu'à présent, nous vous considérons comme un bon voisin, un ami, l'an passé, nous vous avons prêté notre batteuse, en sorte que nous autres, nous nous avons dû finir de battre en novembre, et vous, vous nous traitez comme des romanichels. Vous m'offrez mes propres terres. Pardonnez-moi, mais ça ne se fait pas entre voisins ! À mon avis, ça frôle l'impudence, autant dire...

LOMOV : D'après vous, alors, je suis un usurpateur ? Mademoiselle, jamais je ne me suis emparé des terres d'autrui et je ne permettrai à personne de m'en accuser...*(il se dirige précipitamment vers la carafe et boit de l'eau)* Le pré aux vaches est à moi !

NATALIA : C'est faux, à nous !

LOMOV : À moi !

NATALIA : C'est faux ! Et pour vous le prouver : aujourd'hui même je vais envoyer mes faucheur dans ce pré !

LOMOV : Comment ?

NATALIA : Aujourd'hui même je vais envoyer mes faucheurs !

LOMOV : Et moi, à coups de pieds!...

NATALIA : Essayez voir !

LOMOV : *se plaquant une main sur le cœur* Le pré aux vaches est à moi ! Vous comprenez ? À moi !

NATALIA : Ah ! et puis cessez de crier, je vous en prie ! Vous pouvez crier et hurler de rage tant que vous voulez chez vous, mais, ici, je vous demande de respecter les limites !

LOMOV : Mademoiselle, si des palpitations terriblement épuisantes ne me faisiez souffrir, si le sang ne battait pas dans mes tempes, je vous parlerais sur un autre ton ! *(il crie)* Le pré aux vaches est à moi !

NATALIA : À nous !

LOMOV : À moi!

NATALIA : **À nous!**

LOMOV : À moi!

Scène IV

Les mêmes et Tchouboukov

TCHOUBOUKOV : *entrant* Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que c'est que ces cris?

NATALIA : **Papa, explique, s'il te plaît, à ce monsieur à qui appartient le pré aux vaches : à nous ou à lui?**

TCHOUBOUKOV : *à Lomov* Ma poulette, le pré aux vaches est à nous!

LOMOV : Mais voyons, Stepan Stepanytch, comment ça il est à vous? Vous, au moins, soyez raisonnable! La grand-maman de tatie avait cédé le pré aux vaches à titre temporaire et gracieux aux paysans de votre grand-papa. Les paysans ont joui de cette terre pendant 40 ans et se sont habitués à la considérer comme étant à eux, puis, quand il y a eu l'abolition...

TCHOUBOUKOV : Permettez, mon tout précieux...Vous oubliez que, justement, les paysans ne payaient pas votre grand-maman et tout le bazar, parce que le pré aux vaches était alors objet de litige, et tout et tout... Mais le premier imbécile venu sait aujourd'hui, oui, c'est le cas de le dire, qu'il est à nous. Vous n'avez donc jamais vu le cadastre?

LOMOV : Et moi je vous prouverai qu'il est à moi!

TCHOUBOUKOV : Vous ne prouverez rien du tout, mon cher et tendre.

LOMOV : Si, je vous le prouverai!

TCHOUBOUKOV : Ma petite vieille, pourquoi crier comme ça? Par le cri, non, c'est le cas de le dire, vous ne prouverez rien du tout. Je ne demande rien de ce qui est à vous, mais je n'ai pas l'intention de perdre ce qui est à moi. En quel honneur? Et tant qu'à y être, ma mignonne, si vous avez l'intention de nous disputer le pré aux vaches et ainsi de suite, tant qu'à faire, j'aimerais mieux l'offrir aux paysans qu'à vous. Voilà!

LOMOV : Ça alors! De quel droit feriez-vous cadeau d'une terre qui ne vous appartient pas!

TCHOUBOUKOV : Ça me regarde! C'est le cas de le dire, jeune homme, je n'ai pas l'habitude qu'on me parle sur ce ton et tout et tout. Moi, jeune homme, j'ai deux fois votre âge et je vous demande de parler sans faire d'agitation et tout le bazar.

LOMOV : Non mais, vous me prenez pour un imbécile, vous vous fichez de moi! Vous dites que mes terres sont à vous et vous voudriez en plus de ça que je garde mon sang froid et que je vous parle humainement! Les bons voisins ne se conduisent pas comme ça, Stepan Stepanytch! Vous n'êtes pas un voisin mais un usurpateur!

TCHOUBOUKOV : Pardon, vous dites?

NATALIA : **Papa, envoie tout de suite les faucheurs au pré aux vaches !**

TCHOUBOUKOV : *à Lomov* Vous dites, mon bon monsieur?

NATALIA : **Le pré aux vaches est à nous et, je ne cèderai pas, je ne cèderai pas !**

LOMOV : Ça, nous verrons! Je vous le prouverai par voie de justice qu'il est à moi!

TCHOUBOUKOV : Par voie de justice? Vous pouvez porter plainte, mon beau monsieur, et tout le bazar! Vous pouvez! Je vous connais, tout ce que vous faites, c'est le cas de le dire, c'est guetter l'occasion de faire des procès et tout et tout....La manie de la chicane! Toute votre lignée, elle a toujours été procédurière! Toute votre lignée!

LOMOV : Je vous défends d'insulter ma famille! Chez les Lomov, tout le monde a toujours été honnête, personne ne s'est retrouvé devant les juges pour dilapidation de fonds publics, comme votre tonton!

TCHOUBOUKOV : Et chez vous, les Lomov, tout le monde était cinglé!

NATALIA : **Tout le monde, tout le monde, tout le monde !**

TCHOUBOUKOV : Votre grand-père, il buvait comme un trou, et la plus jeune de vos tantes, c'est le cas de le dire, Nastassia Mikhaïlovna, elle a fichu le camp avec un architecte, et tout et tout...

LOMOV : Vous, votre mère, elle était bossue.(slil se plaque la main sur le cœur). Ça tire dans le côté....Ça cogne dans la tête....Mon dieu! de l'eau!

TCHOUBOUKOV : Vous, votre père, il jouait aux cartes, et c'était un goinfre!

NATALIA : **Et votre tante, c'était une cancanière de première !**

LOMOV : Je ne sens plus ma jambe gauche...Et vous, vous êtes un arriviste...Oh le cœur!...Et tout le monde sait que vous, avant les élections, vous...Des étincelles devant les yeux...Où est mon chapeau ?

NATALIA : **C'est dégoûtant, c'est malhonnête, c'est infâme !**

TCHOUBOUKOV : Et vous-même, vous, c'est le cas de le dire, vous n'êtes qu'une vipère, un faux jeton, un homme de rien, Oui monsieur !

LOMOV : Le voilà, le chapeau...le cœur...où aller ? Où est la porte ? Oh!...Je meurs, j'ai l'impression...La jambe qui se traîne....*(il se dirige vers la porte)*

TCHOUBOUKOV : *le suivant* Et que votre pied ne s'avise plus de franchir mon seuil !

NATALIA : **Allez donc porter plainte ! On verra !**

Lomov sort en chancelant

Scène V

Tchouboukov et Natalia Stepanovna

TCHOUBOUKOV : Qu'il aille au diable ! *(il arpente la scène, très agité)*

NATALIA : **Si ce n'est pas une fripouille, hein ? Allez après ça vous fier à vos voisins.**

TCHOUBOUKOV : La crapule, l'épouvantail à moineaux !

NATALIA : **Le monstre ! Ça vient accaparer la terre d'autrui, et, en plus, ça se permet d'être grossier.**

TCHOUBOUKOV : Et ce grand Lustucru, cet œil, c'est le cas de le dire, de taupe, il se permet avec ça de venir faire sa demande et tout et tout ! Hein ! Une demande !

NATALIA : **Quelle demande ?**

TCHOUBOUKOV : Comment ! Mais il était venu pour te demander en mariage !

NATALIA : Me demander en mariage ? Moi ? Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

TCHOUBOUKOV : C'est pour ça qu'il était en habit ! Cet espèce de saucisse ! Ce macaque !

NATALIA : **À moi, une demande en mariage ? Ah !** (*elle tombe dans un fauteuil en gémissant*)
Ramenez-le ! Ramenez-le ! Ah ! Ramenez-le !

TCHOUBOUKOV : Ramenez qui ?

NATALIA : **Vite, vite ! Je me sens mal ! Ramenez-le !** (*crise de nerfs*)

TCHOUBOUKOV : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu veux ? (*il se prend la tête à deux mains*) Malheureux que je suis ! Je vais me brûler la cervelle ! Je vais me pendre ! Je suis à bout !

NATALIA : **Je suis morte ! Ramenez-ne !**

*

NATALIA : *seule, gémissant* **Qu'avons-nous fait ! Ramenez-le ! Ramenez-le !**

*

TCHOUBOUKOV : *entrant en courant* Il arrive, et tout et tout, que le diable l'embroche ! Ouf ! Parle-lui, toi, moi, c'est le cas de le dire, je n'ai pas l'intention...

NATALIA : *gémissant* **Ramenez-le !**

TCHOUBOUKOV : *criant* Il arrive, on te dit. Seigneur Jésus, quel dur métier d'avoir sa fille à marier ! Je vais me trancher la gorge ! Je vais me trancher la gorge, c'est juré ! On insulte un homme, on le traîne dans la boue, on le met à la porte, et tout ça c'est toi,....toi !

NATALIA : **Non, toi !**

TCHOUBOUKOV : Et en plus, ça me retombe dessus, c'est le cas de le dire !

Lomov apparaît à la porte

TCHOUBOUKOV : Bon, parle-lui toi-même ! (*il sort*)

Scène VI

Lomov et Natalia Stepanovna

LOMOV : *entrant, épuisé* Des palpitations effroyables...La jambe qui ne répond plus...des élancements dans le côté...

NATALIA : **Pardonnez-moi, nous nous sommes échauffés, Ivan Vassilievitch...Maintenant, ça me revient : le pré aux vaches, en fait, il est à vous.**

LOMOV : Le cœur qui bat, c'est effroyable...Il est à moi, le pré aux vaches...Le tic qui me tiraille, les deux paupières maintenant.

NATALIA : **Il est à vous, le pré aux vaches, à vous... asseyez-vous...(*ils s'assoient*) Nous avons tort.**

LOMOV : Moi, c'est le principe...Ce n'est pas aux terres que je tiens, je tiens au principe...

NATALIA : **Parfaitement, au principe...Parlons d'autre chose, si vous voulez bien.**

LOMOV : D'autant plus que j'ai les preuves. La grand-mère de tatie avait concédé aux paysans du grand-père de votre papa...

NATALIA : **Allez, allez, n'en parlons plus...(à part) Je ne sais par où commencer...(s'adressant à lui) Pensez-vous bientôt aller à la chasse ?**

LOMOV : La chasse à la bécasse, inestimable Natalia Stepanovna, je pense y aller après la moisson. Ah, vous avez su ? Figurez-vous ce malheur qui m'arrive ! Mon Foulcan, que vous daignez connaître, il s'est mis à boîter.

NATALIA : **Quel malheur ! Et pourquoi donc ?**

LOMOV : Je ne sais pas...Sans doute une entorse ou d'autres chiens l'auront mordu...*Il soupire.* C'est mon meilleur chien de chasse, sans parler de son prix. Je l'avais payé 125 roubles à Mironov.

NATALIA : **C'était beaucoup trop cher, Ivan Vassilievitch.**

LOMOV : Non, à mon avis, c'était donné. C'est un chien merveilleux.

NATALIA : **Papa a payé son Décapant 85 roubles, et vous savez bien que votre Foulcan est bien loin de valoir notre Décapant.**

LOMOV : Décapant, mieux que Foulcan ? Allons donc ! *Il rit.* Décapant mieux que Foulcan !

NATALIA : Bien sûr qu'il est mieux ! Décapant, c'est vrai, il est jeune, il n'est pas toutafait débourré mais, pour la ligne et pour l'allure, il n'y a pas mieux, même chez Voltchanietski.

LOMOV : Permettez Natalia Stepanovna, mais vous oubliez que sa mâchoire inférieure est plus courte que la mâchoire supérieure ; un tel chien ne vaut rien pour attrapper le gibier.

NATALIA : Première nouvelle !

LOMOV : Je vous l'affirme.

NATALIA : Parce que vous avez mesuré sa mâchoire ?

LOMOV : J'ai mesuré. Pour suivre le gibier, bon, ça va, mais pour le prendre...

NATALIA : D'abord, notre Décapant, il a de la race, il possède un pedigree, c'est le fils de Dégripant et de Chignole, et votre cabot, on ne sait même pas d'où il sort. En plus de ça, il est vieux et moche comme une sale rosse.

LOMOV : Il a beau être vieux, je ne l'échangerais pas contre 5 Décapants...Foulcan est un vrai chien de chasse lui...c'est même ridicule d'en discuter. Des Décapants, on en trouve 13 à la douzaine. 25 roubles, voilà ce qu'il vaut.

NATALIA : Il faut croire, Ivan Vassilievitch, que vous êtes saisi aujourd'hui d'une espèce de démon de la contradiction. Tantôt vous allez inventer que le Pré aux Vaches est à vous, tantôt c'est Foulcan qui est mieux que Décapant. Je n'aime pas ça moi, que les gens disent le contraire de ce qu'ils pensent. Vous savez parfaitement que Décapant est 100 fois mieux que votre ... que cet abruti de Foulcan. Pourquoi dire le contraire ?

LOMOV : Je vois, Natalia Stepanovna, que vous me prenez soit pour un aveugle, soit pour un imbécile. Mais comprenez-le ! Votre Décapant a la mâchoire trop courte !

NATALIA : Ce n'est pas vrai !

LOMOV : Si !

NATALIA : *Criant* Ce n'est pas vrai.

LOMOV : Qu'est-ce qui vous prend de crier madame ?

NATALIA : Et vous, qu'est-ce qui vous prend de raconter n'importe quoi ? Mais c'est révoltant ! Votre Foulcan, il est bon à abattre et vous osez le comparer à Décapant !

LOMOV : Pardonnez-moi, je ne peux pas poursuivre cette discussion. J'ai des palpitations.

NATALIA : C'est une chose que j'ai bien remarquée : les chasseurs qui déblatèrent le plus sont ceux qui s'y connaissent le moins.

LOMOV : Madame, je vous le demande, taisez-vous...j'ai le cœur qui éclate...*il crie* Taisez-vous!

NATALIA : Je ne me tairai pas tant que vous n'aurez pas admis que Décapant est 100 fois mieux que votre Foulcan.

LOMOV : Il est cent fois pire! Qu'il crève, votre Décapant! Mes tempes...mon œil...mon épaule...

NATALIA : Votre imbécile de Foulcan, il n'a pas besoin de crever lui : c'est déjà une charogne.

LOMOV : *pleurant* Taisez-vous! J'ai un infarctus!!

NATALIA : Non, je ne me tairai pas !

Scène VII

Les mêmes et Tchouboukov

TCHOUBOUKOV : *entrant* Qu'est-ce qu'il y a encore ?

NATALIA : Papa, dis-nous franchement, en toute conscience : le quel est le mieux, comme chien : notre Décapant ou son Foulcan ?

LOMOV : Stépane Stepanytch, je vous en supplie, dites-moi seulement une chose : votre Décapant a-t-il la mâchoire inférieure trop courte, oui ou non ?

TCHOUBOUKOV : Et quand bien même, quelle importance ? Décapant est le plus beau chien du district et tout et tout.

LOMOV : Mais mon Foulcan, il est mieux non ? En conscience !

TCHOUBOUKOV : Ne vous mettez pas dans ces états-là, mon trésor...Permettez...Votre Foulcan, c'est le cas de le dire, il a ses qualités positives...Il est de pure race, il a le jarret solide, le rein musclé et tout le bazar. Mais pour tout vous dire, mon chéri, il est vieux et il est court de nez.

LOMOV : Excusez-moi, j'ai des palpitations...Prenons les faits...Si vous daignez vous souvenir, dans les pâtis à Marouska, mon Foulcan allait de front avec le Frenchcancan du comte, et votre Décapant, il avait une bonne verste de retard.

TCHOUBOUKOV : Il était en retard parce que le piqueur du comte lui avait donné un coup de fouet.

LOMOV : Votre chien ne l'avait pas volé. Toute la meute suivait le renard, et votre Décapant courait après un mouton.

TCHOUBOUKOV : Ce n'est pas vrai monsieur!...Écoutez ma bichette, je m'emporte facilement, et c'est le cas de le dire, je vous le demande, laissons là cette discussion. Si le piqueur l'a frappé, c'est parce qu'ils sont tous jaloux de mon chien...oui monsieur! Bassement jaloux. Et vous non plus, monsieur, vous n'êtes pas blanc comme neige! À peine, c'est le cas de le dire, remarquez-vous qu'un chien est mieux que votre Foulcan qu'aussitôt il faut que vous vous mettiez, n'est-ce pas, voilà,...tout ça...et tout le bazar...je me souviens de tout moi!

LOMOV : Moi aussi je me souviens!

TCHOUBOUKOV : *le singeant* « moi aussi, je me souviens » ...Et de quoi donc ?

LOMOV : Des palpitations...La jambe comme morte...Je n'en peux plus.

NATALIA : *Le singeant* « des palpitations » **Vous parlez d'un chasseur! Votre place est à la cuisine, au chaud, c'est aux cafards pas aux renards que vous devriez faire la chasse. Vos palpitations...**

TCHOUBOUKOV : C'est vrai, vous parlez d'un chasseur! Avec vos palpitations, c'est le cas de le dire, vous feriez mieux de rester chez vous que de vous trimbaler sur une selle. Si c'était pour chasser, encore, mais vous, si vous allez à la chasse, c'est juste pour discuter et embêter les chiens des autres, et tout le bazar. Mais je m'emporte facilement, laissons cette conversation. Vous n'êtes absolument pas un chasseur, c'est le cas de le dire!

LOMOV : Parce que vous, vous êtes un chasseur peut-être? Vous, si vous allez à la chasse, c'est juste pour vous faire bien voir du comte et pour intriguer...Le cœur...Vous êtes un intrigant!

TCHOUBOUKOV : Comment? Moi, un intrigant? *Il crie* Silence!

LOMOV : Intrigant!

TCHOUBOUKOV : Corniaud! Blanc-bec!

LOMOV : Vieux rat! Jésuite!

TCHOUBOUKOV : Tais-toi ou je te tire comme une perdrix avec ma vieille pétoire! Nullité!

LOMOV : Tout le monde sait que ...oh! le cœur!...que votre défunte femme, elle vous battait...ma jambe...mes tempes...des étincelles...je tombe, je tombe!...

TCHOUBOUKOV : Et toi, tu vis dans les jupons de ta gouvernante.

LOMOV : Ça y est, ça y est...mon cœur a éclaté! Mon épaule se détache...où est mon épaule? ...Je meurs...*il tombe dans un fauteuil* Un docteur! *évanouissement*.

TCHOUBOUKOV : Gamin, Blanc-bec! Espèce de nullité! Je me sens mal *il boit de l'eau* Je me sens mal!

NATALIA : **Il est mort! Elle secoue le bras de Lomov Ivan Vassilievitch! Ivan Vassilievitch! Qu'avons-nous fait? Il est mort! Elle tombe dans un fauteuil. Un docteur, un docteur! Crise de nerfs.**

TCHOUBOUKOV : Oh!...Qu'est-ce qui se passe encore? Qu'est-ce que tu veux?

NATALIA : *Gémissant* **Il est mort!...il est mort!**

TCHOUBOUKOV : Qui est mort? *Après avoir jeté un coup d'œil à Lomov* Mais c'est vrai qu'il est mort! Seigneur Jésus Marie! De l'eau! Un docteur! *Il porte un verre d'eau à la bouche de Lomov* Buvez!...non, il ne boit pas...donc il est mort, et tout le bazar...Je suis l'homme le plus malheureux du monde! Pourquoi je ne me plante pas une balle dans le crâne? Pourquoi je ne me suis pas encore tranché la gorge? Qu'est-ce que j'attends? Donnez-moi un couteau! Donnez-moi un pistolet!

Lomov remue

On dirait qu'il réssucite...Buvez de l'eau!...Là, comme ça...

LOMOV : Des étincelles...du brouillard...où suis-je?...

TCHOUBOUKOV : Mariez-vous au plus vite et allez au diable! elle est d'accord. *il unit les mains de lomov et de sa fille* Elle consent et tout le bazar. Je vous bénit et tout et tout. Seulement, fichez-moi la paix!

LOMOV : Hein? Quoi? *se relevant* Qui ça?

TCHOUBOUKOV : Elle consent! Alors? Embrassez-vous et ... et que la peste vous étouffe!

NATALIA : *gémissant* **Il est vivant....Oui, oui, je consens...**

TCHOUBOUKOV : Embrassez-vous!

LOMOV : Hein? Qui ça? *Il embrasse Natalia* Enchanté...Permettez, de quoi s'agit-il? Ah, oui, je comprends...Mon cœur...les étincelles..Je suis heureux Natalia Stepanovna...*il lui baise la main* Ma jambe est paralysée...

NATALIA : **Je...moi aussi, je suis heureuse...**

TCHOUBOUKOV : Un gros poids en moins...ouf!

NATALIA : Mais... quand même, avouez-le, maintenant au moins : Foulcan est moins bien que **Décapant**.

LOMOV : Il est mieux!

NATALIA : **Il est moins bien !**

TCHOUBOUKOV : Débuts du bonheur conjugal! Du champagne!

LOMOV : Il est mieux!

NATALIA : **Il est moins bien ! Il est moins bien ! Il est moins bien !**

TCHOUBOUKOV : *s'efforçant de couvrir leurs cris* Champagne! Champagne!

Rideau.